

Le Château de Barbe-Bleue

Opéra en un acte et un prologue (1910-11 / 1918).

Livret de Béla Balázs, musique de Béla Bartók.

Traduction de Natalia et Charles Zaremba, pour l'Avant-Scène Opéra

(Paris, éditions Premières Loges, no 303, mars-avril 2018 [1992]).

Prologue du Conteur

Je veux dire un conte
Comme on dit et raconte,
Il était une fois : dehors ? dedans ?
Conte ancien, ah, quel sens il a,
Seigneurs et gentes dames ?

Voici : le chant s'élève,
Vous regardez, je vous regarde.
Le rideau de nos cils se lève :
Où est la scène : dehors ? dedans ?
Seigneurs et gentes dames.

Amères et heureuses
Histoires très fameuses
Dehors, le monde est plein de guerres
Mais notre mort ne viendra pas d'elles,
Seigneurs et gentes dames.

Nous nous regardons, regardons,
Notre conte racontons.
Qui sait d'où nous le tenons ?
Émerveillés, nous l'écoutons,
Seigneurs et gentes dames.

Le rideau se lève derrière lui.

La musique fuse, la flamme danse,
Que le spectacle commence.
Le rideau de mes cils est levé.
Applaudissez quand il sera baissé,
Seigneurs et gentes dames.

C'est un bien vieux manoir,
C'est une bien vieille histoire,
Oyez-la vous aussi.

Une grande salle ronde de style gothique. A gauche, un escalier raide mène à une petite porte en fer. A droite de l'escalier, il y a sept grandes portes dans le mur ; quatre en face du public, et deux à l'extrême droite. A part cela, il n'y a ni fenêtres ni décors. La salle est vide, sombre, inhospitalière, semblable à une caverne. Quand le rideau se lève, la scène est plongée dans l'obscurité où le conteur disparaît. Soudain, la petite porte en fer s'ouvre et dans un rectangle de lumière aveuglante se découpent les silhouettes noires de Barbe-Bleue et de Judith.

Barbe-Bleue

Nous sommes arrivés. - Regarde :
C'est le château de Barbe-Bleue.
Moins splendide que chez ton père.
Judith, me suis-tu encore ?

Judith

Je viens, je viens, Barbe-Bleue.

Barbe-Bleue (*Il descend quelques marches.*)

N'ois-tu pas sonner le tocsin ?
Ta mère a revêtu le deuil,
Ton père ceint son épée tranchante,
Ton grand frère selle son cheval.
Judith, me suis-tu encore ?

Judith

Je viens, je viens, Barbe-Bleue.

Barbe-Bleue arrive en bas et se tourne vers Judith qui s'est arrêtée au milieu de l'escalier. Le faisceau de lumière qui entre par la porte éclaire l'escalier et les deux silhouettes.

Barbe-Bleue

Tu t'arrêtes ? Reculerais-tu ?

Judith (*les mains serrées sur sa poitrine*)

Non. J'ai fait un accroc à ma robe,
A ma belle robe de soie.

Barbe-Bleue

En haut, la porte bée encore.

Judith

Barbe-Bleue !
Elle descend quelques marches.
J'ai quitté mon père et ma mère,
J'ai quitté mon si beau frère,
Et j'ai quitté mon fiancé
Pour te suivre dans ton château.
Elle se blottit contre Barbe-Bleue.

Barbe-Bleue ! Si tu me chassais,
Je m'arrêtera sur ton seuil,
Je me coucherais sur ton seuil.

Barbe-Bleue (*la serrant dans ses bras*)

Maintenant, que la porte se ferme. *La petite porte en fer se ferme. La salle reste éclairée juste assez pour qu'on voie les deux silhouettes et les sept grandes portes noires.*

Judith (*tenant la main de Barbe-Bleue et avançant à tâtons le long du mur de gauche*)

C'est donc le château de Barbe-Bleue !
Ni fenêtre ? Ni balcon ?

Barbe-Bleue

Non, non.

Judith

En vain fait-il soleil dehors ?

Barbe-Bleue

En vain.

Judith

Toujours si froid ? Toujours si sombre ?

Barbe-Bleue

Si froid, si sombre.

Judith (*s'avançant*)

Si on le voyait, on se tairait
Et la rumeur se tarirait.

Barbe-Bleue

Quelle rumeur ?

Judith

Ce que ton château est obscur !
S'avançant encore, elle tressaille.
Le mur est humide ! Barbe-Bleue !
Quelle eau ruisselle sur mes mains ?
Ton château pleure ! Ton château pleure !
Elle se couvre les yeux.

Barbe-Bleue

Judith, tu serais mieux, n'est-ce pas,
Dans le château de ton fiancé :
Un rosier grimpe sur le mur blanc,

Le soleil danse sur les tuiles.

Judith

Pitié, pitié, Barbe-Bleue !

Que m'importe les roses, le jour !

Que m'importe les roses, le jour !

Que m'importent... Que m'importent...

Que m'importent...

Qu'il est sombre, ton château !

Qu'il est sombre, ton château !

Qu'il est sombre...

Pauvre, pauvre Barbe-Bleue !

Elle s'effondre en sanglotant devant Barbe-Bleue et lui baise les mains.

Barbe-Bleue

Pourquoi es-tu venue chez moi ?

Judith (*se redresse*)

J'assécherai les murs humides,

De mes lèvres, je les sécherai !

Je réchaufferai les pierres froides,

De mon corps, je les réchaufferai.

Permits-le moi, permets-le moi,

Barbe-Bleue !

Ton château ne sera pas sombre,

Tous deux, nous percerons le mur

Pour que pénètrent vent et soleil,

Vent et soleil.

Que ton château s'illumine !

Barbe-Bleue

Mon château n'est pas lumineux.

Judith (*va à droite, vers le milieu de la scène*)

Allons, conduis-moi, Barbe-Bleue,

Mène-moi, conduis-moi partout.

Elle avance vers le milieu.

Je vois de grandes portes closes,

Sept portes noires et fermées !

Barbe-Bleue regarde dans sa direction, silencieux, immobile.

Pourquoi ces portes sont-elle closes ?

Barbe-Bleue

Pour que personne n'y regarde.

Judith

Ouvre, ouvre ! Ouvre-les moi,
Que chaque porte soit ouverte !
Que pènètrent vent et soleil !

Barbe-Bleue

Pense à ce que dit la rumeur.

Judith

Que ton château s'illumine,
Que ton château s'illumine !
Malheureux château, triste et froid !
Ouvre ! Ouvre ! Ouvre !

Elle tambourine à la première porte. A ce bruit, un profond soupir s'élève. C'est le vent nocturne qui gémit dans les longs couloirs oppressants.

Oh !

Reculant vers Barbe-Bleue.

Oh ! Qu'était-ce ? Qu'est-ce qui a gémi ?
Qui a gémi ? Barbe-Bleue !
C'est ton château ! C'est ton château !
C'est ton château !

Barbe-Bleue

As-tu peur ?

Judith *(pleurant tout bas)*

Oh, ton château a gémi !

Barbe-Bleue

As-tu peur ?

Judith

Oh, ton château a gémi !
Ouvrons-le, viens avec moi.
C'est moi qui veut l'ouvrir, moi !
J'ouvrirai gentiment, doucement,
Doucement, tendrement, doucement !
Barbe-Bleue, donne-moi la clef,
Donne-moi la clef car je t'aime !
Elle appuie sa tête sur l'épaule de Barbe-Bleue.

Barbe-Bleue

Que ta main soit bénie, Judith.
Les clefs tintent dans l'obscurité.

Judith

Merci, merci, merci !

Elle retourne vers la première porte.

C'est moi qui veut l'ouvrir, moi.

Quand la clef tourne dans la serrure, le profond soupir s'élève.

Entends-tu ? Entends-tu ?

La porte s'ouvre, découpant dans le mur un rectangle rouge sang, comme une blessure. La lueur sanglante venant des profondeurs projette un long rayon sur le plancher de la salle.

Oh !

Barbe-Bleue

Que vois-tu, que vois-tu ?

Judith *(les mains serrées, sur la poitrine)*

Chaînes, poignards, pieux acérés,

Pals incandescents...

Barbe-Bleue

C'est la salle de torture, Judith.

Judith

Ta salle de torture est horrible,

Barbe-Bleue. Horrible, horrible !

Barbe-Bleue

As-tu peur ?

Judith *(elle tressaille)*

Les murs du château sont sanglants !

Ton château, il saigne !

Sanglant... Il saigne...

Barbe-Bleue

As-tu peur ?

Judith *(elle tourne vers Barbe-Bleue. La lueur rouge donne un contour ardent à sa silhouette. Puis, pâle, d'une voix douce mais ferme)*

Non ! Je n'ai pas peur. Vois, tout s'éclaire.

N'est-ce pas ? Regarde cette lumière.

En marchant avec prudence sur le rai de lumière, elle retourne vers Barbe-Bleue.

Tu vois ? Un beau torrent de lumière.

Elle s'agenouille et plonge ses mains réunies en forme de coupe dans la clarté.

Barbe-Bleue

Un torrent rouge, un torrent de sang.

Judith (*se lève*)

Regarde, regarde ! La clarté point !

Regarde, regarde !

Il faut ouvrir toutes les portes !

Pour que pénètrent vent et soleil,

Il faut ouvrir toutes les portes !

Barbe-Bleue

Tu ignores ce qu'il y a derrière.

Judith

Donne-moi les autres clefs !

Donne-moi les autres clefs !

Il faut ouvrir toutes les portes !

Toutes les portes !

Barbe-Bleue

Judith, pourquoi veux-tu le faire ?

Judith

Parce que je t'aime !

Barbe-Bleue

La sombre assise du château tremble,

Tu peux ouvrir, fermer toute porte.

Il tend à Judith la seconde clef. Leurs mains se rencontrent dans le rai de lumière rouge.

Prends garde, prends garde à mon château,

Prends garde, prends garde à nous, Judith !

Judith (*s'approchant de la seconde porte*)

J'ouvrirai doucement, tendrement,

Doucement, tendrement.

La clef tourne et la seconde porte s'ouvre. Le cadre est d'un rouge cuivré, mais également sombre et terrifiant. Le second rayon se dessine sur le plancher à côté du premier.

Barbe-Bleue

Que vois-tu ?

Judith

Cent terribles armes cruelles,

Des engins de guerre effroyables.

Barbe-Bleue

C'est mon arsenal, Judith.

Judith

Quelle puissance est la tienne,
Quelle cruauté est la tienne !

Barbe-Bleue

As-tu peur ?

Judith

Du sang sèche sur les armes,
Les engins sont couverts de sang !

Barbe-Bleue

As-tu peur ?

Judith (*se tournant vers Barbe-Bleue*)

Donne-moi les autres clefs !

Barbe-Bleue

Judith, Judith !

Judith (*se tournant vers Barbe-Bleue*)

Voici le second torrent,
Un beau torrent de lumière. Vois-tu ?
Donne-moi les autres clefs !

Barbe-Bleue

Prends garde, prends garde à nous, Judith !

Judith

Donne-moi les autres clefs !

Barbe-Bleue

Tu ignores ce que cache la porte.

Judith

Je suis venue parce que je t'aime.
Et me voilà, je suis à toi.
A présent, conduis-moi partout,
Et ouvre-moi toutes les portes !

Barbe-Bleue

La sombre assise du château tremble,
Le plaisir frémit dans les pierres tristes.
Judith, Judith ! Qu'il est frais et doux,
Le sang qui jaillit d'une plaie ouverte.

Judith

Je suis venue parce que je t'aime.
Maintenant, ouvre toutes les portes !

Barbe-Bleue

Je vais te donner encore trois clefs.
Tu verras, mais jamais de questions.
Quoi que tu vois, jamais de questions.

Judith

Alors donne-moi ces trois clefs !

Barbe-Bleue les lui tend. Judith les saisit avec impatience et se hâte vers la troisième porte, mais s'arrête devant, hésitante.

Barbe-Bleue

Tu t'arrêtes ? Tu ne l'ouvres pas ?

Judith

Ma main ne trouve pas la serrure.

Barbe-Bleue

N'aie pas peur, maintenant c'est égal.

Judith (elle tourne la clef. La porte s'ouvre dans un bruit métallique, grave et chaud. Le rai de lumière dorée qui en jaillit se dessine sur le plancher à côté des autres.)

Oh, quels trésors ! Oh, quels trésors !

Elle s'agenouille, fouille avec ses mains et pose sur le seuil des bijoux, une couronne, un manteau d'apparat.

Pièces d'or et diamants précieux,
Colliers de perles scintillantes,
Couronnes et riches manteaux !

Barbe-Bleue

C'est le trésor de mon château.

Judith

Que tu es riche, Barbe-Bleue !

Barbe-Bleue

Ce trésor est désormais à toi,
Or, perles, diamants, tout est à toi.

Judith (se relève soudain)

Il y a du sang sur les bijoux !

Elle se tourne vers Barbe-Bleue avec étonnement.

Ta plus belle couronne est en sang !
Judith est de plus en plus inquiète et impatiente.

Barbe-Bleue

Ouvre la quatrième porte.
Qu'entre le jour, ouvre, ouvre-la...

Judith (*se dirige soudain vers la quatrième porte et l'ouvre rapidement. Des branches en fleurs surgissent et un rectangle bleu-vert se découpe dans le mur. Le nouveau rai de lumière se dessine à côté des autres sur le plancher.*)

Oh ! Des fleurs ! Un jardin parfumé !
Caché sous les durs rochers.

Barbe-Bleue

Le jardin secret du château.

Judith

Oh ! Que de fleurs !
Des lys de la taille d'un homme,
Des roses blanches comme neige,
Des œillets rouges versent la lumière.
Je n'ai jamais vu de tel jardin.

Barbe-Bleue

Chaque fleur s'incline devant toi,
Chaque fleur s'incline devant toi,
Tu les fais croître, et puis faner,
Et renaître encore plus belles.

Judith (*elle se penche soudain, effrayée*)

Du sang au pied des roses blanches,
La terre des fleurs est en sang !

Barbe-Bleue

Tes yeux ouvriront leurs corolles,
Elles tinteront pour toi le matin.

Judith (*se lève et se tourne vers Barbe-Bleue*)

Qui a arrosé ton jardin ?

Barbe-Bleue

Judith, aime-moi, jamais de questions. -
Vois comme mon château s'illumine.
Va, ouvre la cinquième porte !

Judith (*elle se précipite vers la cinquième porte et l'ouvre brusquement. On voit un balcon élevé et un vaste paysage, et un déluge de lumière aveuglante pénétrer. Éblouie, elle se cache les yeux avec les mains*)

Ah !

Barbe-Bleue

Regarde, ceci est mon empire,
Belle rêveuse au regard perdu.
C'est un beau grand pays, n'est-ce pas ?

Judith (*regarde au loin fixement, distraitement*)

Oui, ton pays est grand et beau.

Barbe-Bleue

Maintenant, Judith, tout est à toi.
C'est là qu'habitent l'aube, le soir,
Le soleil, la lune et les étoiles,
Qui seront tes compagnons de jeu.

Judith

L'ombre des nuages est sanglante !
Quels nuages passent là-bas ?

Barbe-Bleue

Vois, mon château resplendit,
C'est l'œuvre de ta main bénie,
Bénie soit ta main, oh, bénie.
Il écarte ses bras.
Viens, viens, pose-la sur mon cœur.

Judith (*ne bouge pas*)

Mais il reste deux portes closes.

Barbe-Bleue

Que ces deux portes restent closes.
Que mon château s'emplisse de chant.
Viens ici, viens, embrassons-nous !

Judith

Mais ouvre encore ces deux portes.

Barbe-Bleue

Judith, je t'attends pour un baiser !
Viens, je t'attends. Judith, je t'attends !

Judith

Mais ouvre encore ces deux portes.

Barbe-Bleue (*ses bras retombent*)

Tu as voulu de la lumière ;
Et vois, mon château resplendit.

Judith

Je ne veux pas que devant moi
Tes portes demeurent fermées !

Barbe-Bleue

Prends garde, prends garde à mon château,
Il ne resplendira pas plus fort !

Judith

J'offre ma vie, j'offre ma mort,
Barbe-Bleue.

Barbe-Bleue

Judith, Judith !

Judith

Ouvre encore ces deux portes,
Barbe-Bleue, Barbe-Bleue !

Barbe-Bleue

Pourquoi veux-tu, pourquoi veux-tu ?
Judith, Judith !

Judith

Ouvre-les, ouvre-les !

Barbe-Bleue

Je te donne encore une clef.

En silence, Judith tend avidement la main. Barbe-Bleue lui donne la clef. Judith va vers la sixième porte. Au premier tour de la clef s'élève un profond sanglot. Judith recule.

Judith, Judith, ne l'ouvre pas !

Judith (*d'un mouvement brusque, elle se dirige vers la porte et l'ouvre. Une sorte d'ombre semble traverser la scène qui s'obscurcit quelque peu.*)

Je vois un lac paisible et blanc. Un lac blanc et immobile.

Quelle est cette eau, Barbe-Bleue ?

Barbe-Bleue

Des larmes, Judith, des larmes.

Judith (tressaille)

Quelle eau dormante, immobile.

Barbe-Bleue

Des larmes, Judith, des larmes.

Judith (se baisse et scrute le lac)

Lisse et blanche, limpide et blanche.

Barbe-Bleue

Des larmes, Judith, des larmes, des larmes.

Judith se retourne lentement et regarde Barbe-Bleue dans les yeux, sans dire mot.

Barbe-Bleue (ouvre lentement ses bras)

Viens là, Judith, viens là, Judith,

Je t'attends pour un baiser.

Judith ne bronche pas.

Je t'attends, Judith, je t'attends.

Je n'ouvrirai pas la dernière,

Ne l'ouvrirai pas.

Judith (la tête baissée, elle va lentement vers Barbe-Bleue. Elle se blottit contre lui d'une façon suppliante, presque triste)

Barbe-Bleue, oh, aime-moi...

Elle pose sa tête sur l'épaule de Barbe-Bleue.

M'aimes-tu vraiment, Barbe-Bleue ?

Barbe-Bleue

Tu es l'éclat de mon château.

Embrasse-moi, jamais de questions.

Judith

Dis-moi, comment tu l'as aimée ?

Était-elle plus belle, autre que moi ?

Dis-le, dis-le moi, Barbe-Bleue.

Barbe-Bleue

Judith, aime-moi, jamais de questions.

Judith

Dis-le, dis-le moi, Barbe-Bleue.

Barbe-Bleue

Judith, aime-moi, jamais de questions.

Judith (*se libère de son étreinte*)

Ouvre la septième porte !

Barbe-Bleue ne répond pas.

Je sais, je sais, Barbe-Bleue, ce que cache la dernière porte.

Du sang sèche sur les armes,

Ta plus belle couronne est en sang,

L'ombre du nuage est sanglante !

Je sais, oui, je sais, Barbe-Bleue,

D'où viennent les larmes du lac.

Tes anciennes épouses sont là,

Assassinées, gisant dans leur sang,

Oh, la rumeur, la rumeur est vraie.

Barbe-Bleue

Judith !

Judith

Elle est vraie, vraie !

A présent il faut que je sache.

Ouvre enfin la septième porte !

Barbe-Bleue

Tiens... Tiens... Voici la septième clef...

Judith la regarde fixement sans la prendre.

Ouvre, Judith. Regardez-le.

Il y a là mes anciennes épouses.

Judith reste immobile un instant. Puis, lentement, d'une main hésitante, elle prend la clef puis, lentement, d'un pas mal assuré, elle se dirige vers la septième porte et l'ouvre. Quand la clef tourne, la cinquième et la sixième porte se referment dans un gémissement sourd. La scène devient beaucoup plus sombre. Seuls les rais de lumière colorée des quatre portes situées en face du public éclairent encore la salle. Alors s'ouvre la septième porte ; un long faisceau de lumière sélénite en sort et éclaire les visages de Judith et de Barbe-Bleue.

Vois mes anciennes épouses.

Vois celles que j'ai aimées.

Judith (*recule, abasourdie*)

Elles vivent ! Elles vivent ici !

Les anciennes épouses sortent par la septième porte. Toutes les trois portent couronne, collier, auréole. Le visage pâle, elles avancent d'un pas fier, l'une derrière l'autre, et s'arrêtent devant Barbe-Bleue qui tombe à genoux.

Barbe-Bleue (*les bras tendus, comme en rêve*)

Elles sont belles, belles, merveilleuses.

Elles furent toujours, vivent toujours.
Elles ont amassé mes trésors,
Elles ont arrosé mes fleurs,
Elles ont étendu mon empire,
Tout leur appartient, tout, tout.

Judith (*abattue, apeurée, se place en tant que quatrième à côté des anciennes épouses*)
Qu'elles sont belles, qu'elles sont riches.
Et moi, une mendicante en guenilles.

Barbe-Bleue (*se lève, dans un murmure*)
J'ai trouvé la première à l'aurore,
Une aurore rose et parfumée.
Désormais, toute aurore est à elle,
Le frais manteau rose est à elle,
La couronne d'argent est à elle,
Désormais toute aurore est à elle.

Judith
Las, plus belle que moi, plus riche.
La première épouse s'en retourne lentement.

Barbe-Bleue
J'ai trouvé la seconde à midi,
Dans l'or brûlant et muet de midi.
Désormais, tout midi est à elle,
Le lourd manteau de feu est à elle,
La couronne d'or est à elle.
Désormais, tout midi est à elle.

Judith
Las, plus belle que moi, plus riche.
La seconde épouse s'en retourne.

Barbe-Bleue
J'ai trouvé la troisième le soir,
Un soir calme, bistre, alangui,
Désormais, tout soir est à elle,
Le triste manteau bistre est à elle.
Désormais, tout soir est à elle.

Judith
Las, plus belle que moi, plus riche.
La troisième épouse s'en retourne.

Barbe-Bleue (*s'arrête devant Judith. Ils se regardent longuement dans les yeux. La quatrième porte*

se referme.)

J'ai trouvé la quatrième la nuit.

Judith

Halte-là, Barbe-Bleue, halte-là !

Barbe-Bleue

Une nuit obscure, étoilée.

Judith

Tais-toi, tais-toi, je suis encore là !

Barbe-Bleue

L'éclat de ton teint me brûle

Tes cheveux bruns chassent les nuages,

Désormais, toute nuit sera tienne.

Il va vers la troisième porte et apporte la couronne, le manteau, le collier que Judith a déposés sur le seuil. La troisième porte se referme. Il met le manteau sur les épaules de Judith.

Son manteau étoilé est à toi.

Judith

Je n'en veux pas, je n'en veux pas !

Barbe-Bleue (*pose la couronne sur la tête de Judith*)

A toi, sa couronne de diamants.

Judith

Ah, ah, Barbe-Bleue, enlève-la.

Barbe-Bleue (*suspend le collier au cou de Judith*)

A toi, mon plus précieux trésor.

Judith

Ah, ah, Barbe-Bleue, enlève-le.

Barbe-Bleue

Tu es belle, belle, merveilleuse,

Tu étais ma plus belle épouse,

Ma plus belle épouse !

Ils se regardent longuement dans les yeux. - Judith ploie lentement sous le poids du manteau et de la couronne de diamants ; elle suit le rai de lumière argenté et franchit derrière les autres épouses la septième porte qui se ferme à son tour.

Et désormais, ce sera toujours la nuit...

La nuit... La nuit... *Obscurité totale dans laquelle Barbe-Bleue disparaît.*